

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL 2011, 1^{er} trimestre
Bureau de dépôt Bruxelles X
P 301014

BELGIQUE-BELGIË
P.P.
Bruxelles X
1/3169



FEUILLET N° 100
Centre Albert Marinus
Ethnologie populaire, Patrimoine, folklore

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,

Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : Orlan, *Différences et répétitions, Robe sans corps, Super Palladium*, 2010, résine et peinture.
Avec la courtoisie de la Galerie Michel Rein, Paris.

Sommaire

Calendrier des activités	4
Editorial	5
Activités du trimestre	
- Visite guidée : <i>Pudeurs et colères de femmes</i>	10
- Visite guidée de l'ancien cimetière de Woluwe-Saint-Lambert	14
- Excursion culturelle : Autour de Dinant	18
Echos	23
Bruxelles disparu	25
Pages choisies d'Albert Marinus	29

Calendrier des activités

Mercredi 4 mai 2011 à 14h

Dimanche 8 mai 2011 à 14h

Visite guidée de l'exposition : *Pudeurs et colères de femmes*

Mercredi 25 mai 2011 à 14h00

Dimanche 29 mai 2011 à 14h00

Visite guidée de l'ancien cimetière de Woluwe-Saint-Lambert

Dimanche 26 juin 2011 à 8h45

Excursion culturelle : Autour de Dinant

Matinée : - Visite de l'église paroissiale de Leffe

- Découverte de Bouvignes

Repas de midi

Après-midi : - Visite du château de Freyr et de ses jardins

- Visite du sanctuaire de Foy-Notre-Dame

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte 310-0615120-32 est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Consultez notre site :
www.albertmarinus.org

Editorial

Après avoir fêté le 25^e anniversaire de son existence en 2005, le Centre Albert Marinus souffle une fois encore de nouvelles bougies. Les *Feuillets*, publication trimestrielle de l'association, atteignent en effet leur 100^e numéro. Et pour l'occasion, - faut-il l'avouer? -, nous éprouvons une fierté que tous s'accorderont à trouver légitime.

Certes, la formule des *Feuillets* a changé au cours du temps comme en témoignent les multiples couvertures qui suivent. Celles-ci montrent bien l'évolution de notre publication en un quart de siècle. D'ailleurs cette transformation progressive ne constitue-t-elle pas un processus normal et compréhensible? L'esthétique change, la présentation d'un texte répond à de nouveaux desiderata, l'œil du lecteur recherche plus de clarté ou se fait plus exigeant sur la qualité d'une illustration. Le Centre Marinus a bien conscience de ces impératifs et s'est efforcé d'y répondre. Le passage à une couverture avec photo (en noir et blanc d'abord, puis en couleurs), l'usage d'autres polices de caractères ont rendu la lecture de notre périodique plus attrayante et plus facile.

Par contre, le dynamisme de l'équipe, sa volonté de répondre aux préoccupations d'Albert Marinus, de défendre les traditions populaires et le folklore, n'ont pas changé depuis les origines. Ce sont aujourd'hui Jean-Paul Heerbrant, Jean-Marc De Pelsemaeker et Geneviève Gravensteyn qui ont pris en charge la relève et avec quel talent! Peut-être les moyens ne sont-ils plus tout à fait les mêmes. Certes notre association continue d'organiser des activités mensuelles de découverte, qu'il s'agisse de visites guidées, de journées d'excursion, de conférences, de colloques. Celles-ci remportent un succès constant. Mais l'accent est désormais mis sur les expositions annuelles qui font vivre le musée communal et qui, grâce à leur originalité et à une mise en scène toujours renouvelée, drainent des milliers de visiteurs. Ces expositions constituent la meilleure des enseignes pour le centre et lui assurent la plus belle des visibilitées. Qui aurait par exemple pu croire qu'un événement du Centre Marinus figurerait au programme d'Europalia? Qui aurait pu deviner que la récente exposition sur Pierre-Yves Renkin ferait l'objet de reportages sur les télévisions du monde entier et que l'on parlerait du dodo jusqu'à Pékin, Stockholm ou New York?

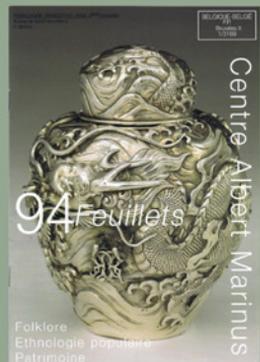
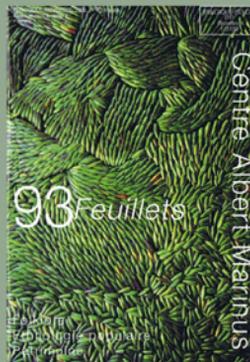
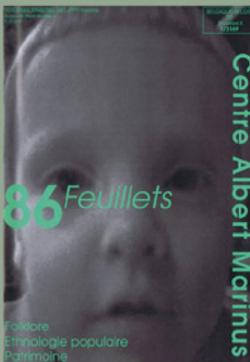
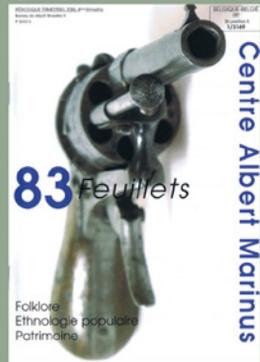
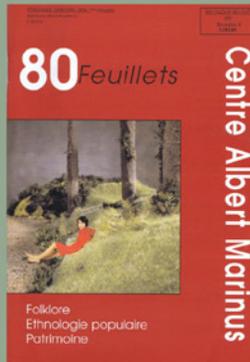
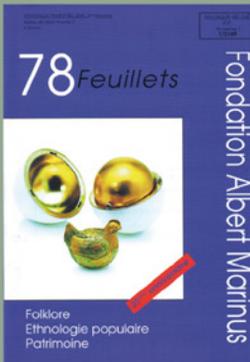
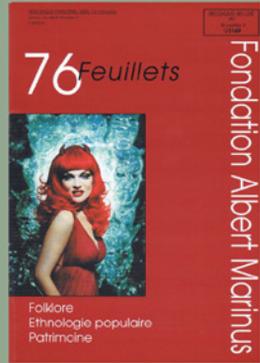
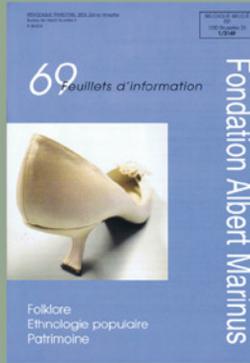
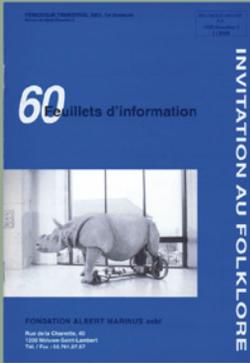
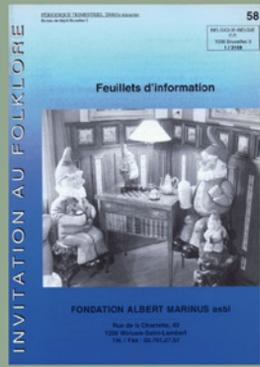
Il s'agit là d'une belle reconnaissance d'un travail dont la qualité se veut

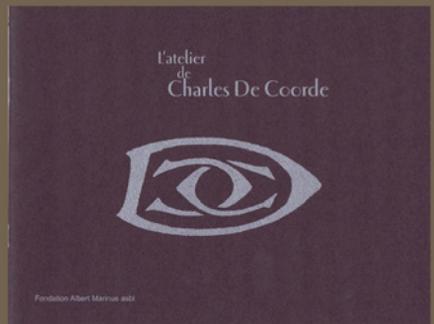
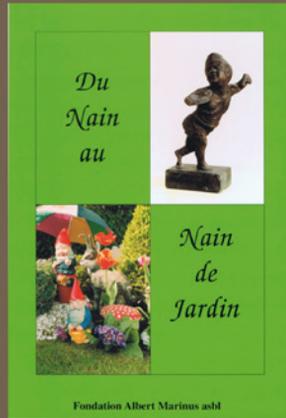
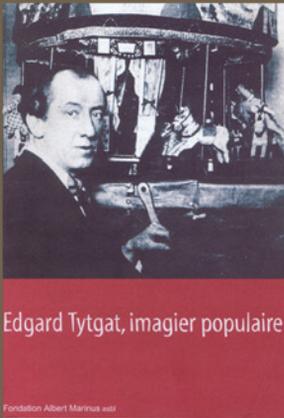
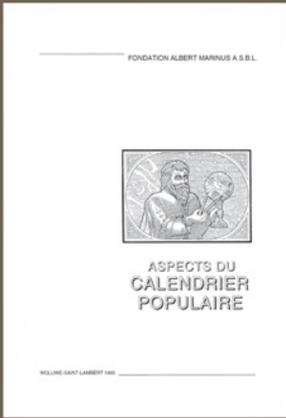
constante. Peu importe le sujet. Que l'on parle de fêtes au village, d'Omme-gang, du Petit Chaperon rouge, de chaussures ou du temps qui passe, le souci reste le même. Il faut faire voir au public ce qu'il ne perçoit pas forcément au premier regard, le faire réfléchir plus que l'étonner, prolonger sa venue par une lecture qui étaye le propos (d'où les publications qui accompagnent nos expositions).

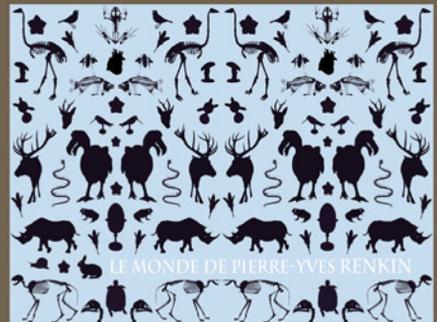
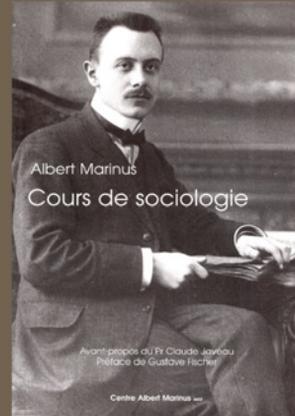
Ce programme, le Centre Albert Marinus continuera de l'appliquer dans les années à venir. Avec enthousiasme et avec talent. Pour que le chiffre 100 soit doublé puis triplé, pour que le public intéressé ne cesse de prendre le chemin de la rue de la Charrette...

Un grand merci à tous du fond du cœur!

Daniel Frankignoul,
votre Administrateur délégué très fier du travail collectif si bien accompli.







Visite guidée de l'exposition : *Pudeurs et colères de femmes*

Mercredi 4 mai 2011 à 14h

Dimanche 8 mai 2011 à 14h

Fondation Boghossian - Villa Empain
67, av. Franklin Roosevelt - 1050 Bruxelles

Outre ses activités philanthropiques menées principalement en Arménie et au Liban, la Fondation Boghossian fonctionne également comme centre d'art et de dialogue entre les cultures d'Orient et d'Occident. Installée dans la très belle Villa Empain, joyau de l'architecture Art déco, elle organise des expositions, des colloques et des concerts d'un très haut niveau. D'emblée, l'équipe en place a réussi à donner au lieu une dimension incontournable dans le paysage culturel bruxellois grâce à la grande qualité des événements mis sur pied.

L'exposition qui occupe en ce moment les très beaux espaces de la villa s'intitule "Pudeurs et colères de femmes". Elle nous parle de la condition féminine à travers les âges, plus particulièrement en Orient, et ne craint pas de poser aux visiteurs quelques questions essentielles.

Rituels et contraintes vestimentaires ont, depuis la nuit des temps, lourdement pesé sur la vie des femmes. Mais entre la dissimulation des corps sous divers modèles de voiles et de vêtements (burqa, hijab, tchador...), perçus comme les caractéristiques de l'Orient, et la nudité affichée dans les médias occidentaux, quelles sont les réalités déterminant aujourd'hui les rapports de la société au corps féminin? Sont-elles identiques aux réalités du passé? Depuis des millénaires, les femmes cachent certaines parties de leur corps. Mais s'agit-il d'une pudeur naturelle, de contraintes inspirées par des préceptes religieux ou moraux, de signes de respect voire de décence collectivement reconnue?

D'une manière plus spécifique, comment les femmes d'Orient elles-mêmes vivent-elles ces entraves? On connaît -bien sûr- les arguments développés par les Occidentaux sur le sujet. Mais n'est-il pas important, et même fondamental, de savoir comment les intéressées s'expriment sur leur propre situation? De savoir comment elles perçoivent leur monde

et le nôtre? Et nous autres, Occidentaux, comment voyons-nous leur univers? Est-il aussi restreint que nous l'imaginons? Ne sommes-nous pas tributaires de clichés et d'idées reçues? Sommes-nous capables de les surmonter? Car il est vrai qu'il existe tant de degrés et de niveaux dans la compréhension...

Il s'agit donc d'évoquer la pudeur, de parler de comportement, et plus spécifiquement de comportement féminin, de définir la modestie et la réserve. A ce titre, l'exposition représente un tour de force car un sentiment, une attitude, ne sont jamais faciles à définir.

Quoi qu'il en soit, les interdits et les contraintes imposés aux femmes orientales ont très souvent été perçus comme une partie de leur mystère. Déjà au XIX^e siècle, les artistes européens qui voyageaient en Afrique du Nord et au Proche Orient se sont largement inspirés des lourds bijoux ouvragés, des amulettes qui protègent du mauvais œil, des regards à demi dissimulés par les voiles, des yeux, timides ou provocateurs, maquillés de khôl, des étoffes colorées ou, au contraire, des silhouettes sombres, du harem. Il suffit de se reporter à l'exposition organisée récemment par les Musées royaux des Beaux-Arts ayant pour thème l'Orientalisme. L'image transmise par les plasticiens d'aujourd'hui est-elle la même? Les artistes invités (et non des moindres comme, par exemple, Shadi Ghadirian, Orhan, Rina Banerjee, Mona Hatoum, Pipilotti Rist) par la Fondation Boghossian à s'exprimer sur le sujet nous fourniront leur réponse. Et celle-ci, véritable invitation au dialogue, risque bien d'être passionnante...

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :
Pudeurs et colères de femmes

Membres :	12 Euros
Seniors et étudiants :	13 Euros
Autres participants:	14 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.



Maimouna Guerresi, *Black Oracle*, 2009, photographie, impression lambda sous plexiglas, © de l'artiste / Avec la courtoisie de la Collection Jean Boghossian, Bruxelles.



Visite guidée de l'ancien cimetière de Woluwe-Saint-Lambert

Mercredi 25 mai à 14h

Dimanche 29 mai à 14h

Avenue du Dernier Repos - 1200 Bruxelles

De par leur fonction, les cimetières sont immanquablement associés à la mort. Souvent, il s'agit de lieux arborés et il s'en dégage une atmosphère de paix et de sérénité propice à la promenade et à la découverte. Une belle journée de printemps ou d'automne peut constituer l'invitation parfaite à franchir les grilles d'entrée et à arpenter les allées. Le promeneur profite alors du silence pour détailler les sépultures, déchiffrer les noms et les épitaphes, détailler un médaillon ou une sculpture, admirer quelque détail d'architecture. L'intérêt pour ces monuments s'éveille au gré de la flânerie. Le visiteur ne manquera pas de se poser quelques questions mais il se rendra vite compte que l'architecture et les éléments décoratifs des tombes reflètent les styles en vogue à l'époque du décès. Il remarquera aussi que les symboles et les textes des épitaphes sont révélateurs des croyances, des espoirs et des sentiments, de ceux qui restent comme de ceux qui nous ont quittés. Et au final, il sortira peut-être du cimetière apaisé, avec une perception toute différente de la mort.

Le Guide des cimetières de Bruxelles de Jacques Noterman se contente de quelques lignes seulement pour décrire l'ancien cimetière de Woluwe-Saint-Lambert créé en 1885. L'auteur se limite en effet à trois personnalités parmi les 25.000 personnes inhumées en ce lieu. N'est-ce pas aller un peu vite en besogne? Parce qu'il n'y aurait ici aucun de ces monuments excessifs, demeures de grandes familles ayant pignon sur rue, parce qu'aucune célébrité ne reposerait en ce lieu, il conviendrait de passer son chemin et de n'accorder qu'un intérêt limité à l'ancien cimetière de Woluwe? Certes, les pierres tombales n'y témoignent d'aucune grandiloquence, d'aucune démesure, les sépultures d'ici sont celles de gens simples comme il y en a des milliers. Mais c'est peut-être la raison qui rend l'endroit si attachant et si particulier.

Pourtant des célébrités, il y en a même si elles ne sont pas nombreuses. L'homme politique Jules Malou par exemple dont le château situé le long du boulevard de la Woluwe est bien connu. Quelques peintres reposent

également ici. Ainsi Edgard Tytgat dont la tombe est décorée de la seule sculpture que l'artiste ait réalisée et qu'il appelait "sa fille". Victor Gilsoul, Jules Rullens et Tony Van Goolen qui fut professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles y sont aussi enterrés.

On le voit, même si l'ancien cimetière de Woluwe-Saint-Lambert n'est à première vue un endroit marqué au sceau du prestige, il n'en est pas moins plein d'enseignement. Il n'y a donc toutes les raisons de s'arrêter et de ne pas boudier le plaisir de la découverte...



Participation aux frais pour la visite guidée de l'ancien cimetière de Woluwe-Saint-Lambert

Membres :	5 Euros
Seniors et étudiants :	6 Euros
Autres participants:	7 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.





Excursion culturelle : Autour de Dinant

Dimanche 26 juin à 8h45

**Hôtel communal de Woluwe-Saint-Lambert
2, av. Paul Hymans - 1200 Bruxelles**

L'excursion, qui ouvre la belle saison du Centre Albert Marinus, nous emmène dans les environs de Dinant et nous fait découvrir la physionomie qu'offrent les bords de Meuse dans la région.

La première halte de la journée est consacrée à Leffe dont le nom évoque une célèbre abbaye. Celle-ci est en effet fort ancienne mais plutôt que de déranger les moines dans leur vie spirituelle, nous préférons nous arrêter à la petite église paroissiale dédiée à Saint-Georges. A première vue, l'extérieur ne paie pas de mine. D'une simplicité rigoureuse, le bâtiment se compose de solides murs de moellons et d'un simple toit d'ardoises. Il n'en a pas moins été remanié à différentes époques. C'est l'intérieur qui vaut la visite car il abrite d'étonnantes fresques des XIV^e et XV^e siècles. Illustrant l'adoration des mages et la dernière Cène, elles ont été mises à jour en 1981. Le mobilier est lui aussi remarquable : autels du XVI^e siècle, lambris Renaissance, statues et fonts baptismaux, merveilleux pavement composé de dalles de marbre noir et rose.

Bouvignes constitue la deuxième étape de notre périple. Fusionnée en 1964 avec Dinant dont elle fut jadis la grande rivale, elle en constitue désormais un faubourg résidentiel. Elle n'en conserve pas moins de nombreux témoignages de sa splendeur passée. Seul gué mosan entre Dinant et Namur, la cité était protégée par un château fort qui n'est plus que ruines. L'essor lui vint au cours du Moyen Age de la métallurgie et la corporation des batteurs de cuivre atteignit son apogée sous Charles-Quint. De nombreuses dissensions et luttes l'opposèrent longtemps à Dinant car cette dernière faisait partie de la principauté de Liège tandis que Bouvignes dépendait du comté de Namur. La prospérité n'eut qu'un temps et Bouvignes se vit lentement tomber au rang de bourgade. Ville entourée de remparts, encadrée par quelques fermes, Bouvignes présentait au XIX^e siècle un caractère mi-industriel, mi-rural. Parmi les édifices

Ci-contre : La grille d'entrée du Château de Freyr (D.R.)

attestant de son ancienne gloire, figurent une église gothique dédiée à Saint-Lambert, une *Maison espagnole* du XVI^e siècle qui abrite un petit musée mettant en valeur le patrimoine mosan ainsi que de nombreuses constructions traditionnelles bien mises en valeur par de récentes rénovations.

Après un lunch revigorant, nous reprendrons la route pour visiter le château de Freyr. Ce vaste château alliant la brique rose à la pierre calcaire fut construit par les Beaufort-Spontin à un endroit où la Meuse conserve tout son charme et où les rochers évoquent l'arrière-plan d'une composition de Joachim Patenier, peintre né à Dinant. Le château qui formait à l'origine un quadrilatère se compose aujourd'hui d'ailes en U flanquées de quatre tours cylindriques. Le quatrième côté fut arasé dans la seconde moitié du XVIII^e siècle pour ouvrir une perspective au sud. La construction débuta vers 1571 et se poursuivit durant tout le XVII^e siècle. L'intérieur de la demeure est toujours décoré dans le style rococo de l'époque Louis XV, si plein de charme et de fantaisie. Mais ce qui fait la beauté de Freyr, ce sont aussi ses jardins, remodelés et agrandis en 1760. Deux grands axes en rythment sa composition : le premier, parallèle au fleuve, relie le château aux orangeries, le second, perpendiculaire, épouse la pente du terrain. Un joli pavillon rococo, appelé le "Frederic Saal", surplombe l'ensemble et offre de belles vues sur la Meuse. Il recèle de très beaux stucs. La terrasse inférieure s'organise autour de bassins cernés par des pelouses où des tilleuls tracent des quinconces. A la belle saison, des splendides orangers, dont certains vieux de trois siècles, reprennent leurs alignements devant les pavillons qui les abritent l'hiver. Pour la petite histoire, c'est à Freyr qu'aurait été bu en 1675 le premier café dans nos régions. En effet, les représentants de Louis XIV et de Charles II d'Espagne signèrent ici un important traité de commerce. Cette occasion fit apparaître sur les tables ce breuvage appelé, comme on le sait, à un très bel avenir.

Foy-Notre-Dame sera le dernier arrêt de la journée. Le village possède une remarquable église, placée sous l'invocation de Notre-Dame, dont la statue miraculeuse attire tous les ans un grand concours de fidèles. Cette statue fut trouvée à l'intérieur d'un gros chêne par des bûcherons en 1609. Pour l'abriter, le seigneur de Celles fit construire une chapelle qui s'avéra très vite trop exigüe. Car les pèlerins, parmi lesquels se trouvaient



les archiducs Albert et Isabelle, affluèrent en grand nombre. Le modeste édifice fit donc place à l'actuel sanctuaire consacré en 1624 en présence de douze mille pèlerins.

L'église se compose d'une nef de 10 mètres sur 11. La voûte se signale par une grande originalité. Le plafond de bois forme un immense damier divisé en 144 cadres peints. Ces derniers illustrent avec beaucoup de fraîcheur la vie de la Vierge, du Christ, des apôtres et de nombreux saints. Plusieurs peintres ont oeuvré ici : on cite fréquemment les frères Michel et Jaspard Stilman ainsi que Guillaume Goblet, tous les trois dinantais, mais on constate cependant la présence d'autres mains. Cet ensemble harmonieux forme le parfait témoignage d'une piété populaire. Il ne constitue cependant pas le seul attrait de l'église car des statues baroques fort intéressantes dues à un artiste peu connu, Jacques Cocx, complètent la décoration du sanctuaire. Quant aux autels latéraux, ils illustrent parfaitement le programme mis en place lors du renouveau catholique de la Contre-Réforme : l'importance accordée à la grâce divine et la justification par les œuvres.

La journée s'avère donc riche en découvertes. Elle nous permet à la fois de flâner dans les jolies rues d'une petite cité historique, de parcourir des jardins enchanteurs, d'admirer des fresques médiévales et de visiter un lieu de pèlerinage. En voilà décidément pour tous les goûts...

Excursion culturelle : *Autour de Dinant*

Membres :	65 Euros
Seniors et étudiants :	67 Euros
Autres participants:	68 Euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Echos

L'abbaye de Florennes est fondée en 1010-1011 par Gérard, chanoine de Reims, qui se trouve aussi être le fils du seigneur du lieu. Foyer très important sur les plans religieux et politiques, la communauté monastique va traverser tout l'Ancien Régime en occupant une place prépondérante dans le paysage local et régional. Son rayonnement s'avère incontestable malgré certaines vicissitudes de l'histoire. Malheureusement, l'abbaye est démantelée à la Révolution française et il ne reste plus comme témoignage de sa grandeur passée que la seule ferme.

Un colloque est organisé dans le but de maintenir l'abbaye de Florennes dans la mémoire collective régionale. L'ambition de cette journée d'étude est de mettre en évidence certains moments de l'histoire de l'institution religieuse jusqu'à l'époque actuelle car il est bien évident que même après sa disparition, l'impact d'une abbaye de ce format dépasse de loin son temps de vie.

Le colloque aura lieu le samedi 9 avril 2011 à partir de 9h à l'Abbaye de Maredsous (rue de Maredsous, 11 – 5537 Denée-Maredsous). L'inscription coûte 15 euros par personne. Tout renseignement : Société d'Histoire et d'Archéologie du Florennois – avenue de l'Europe, 23 – 5620 Florennes – 071.68.86.68.

Amateurs de cartes postales anciennes, à vos agendas!

La 20^e Bourse européenne de la Carte postale ancienne se tiendra à la Patinoire du Poséidon le dimanche 12 juin 2011 de 10 à 17h. Outre des cartes postales anciennes, il sera également possible d'y acquérir des ouvrages consacrés au sujet.

Le droit d'entrée s'élève à 4 euros (prévente : 3 euros). Adresse du jour : Patinoire du Poséidon – avenue des Vaillants, 4 - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

Renseignements et inscriptions : 0470.69.41.32.

La prochaine exposition du Musée Charlier s'intitule "Une vie simple" et se penche sur la vie quotidienne et la condition des travailleurs durant le XIX^e siècle et le début du XX^e. Beau et passionnant sujet que voilà! Le but de l'événement est de voir comment les artistes de l'époque ont, à travers leurs œuvres, représenté le monde du travail. Ce dernier ennoblit-il ou asservit-il l'homme? Dans un premier temps, le travail correspond avec la vie champêtre où les paysans figurent de manière idyllique, comme de pittoresques éléments de décor. La Révolution industrielle va très vite changer les choses. Si le nom de Constantin Meunier s'impose comme l'un des plus grands évocateurs du prolétariat industriel, il n'est pas le seul artiste à s'intéresser aux humbles et aux journaliers. Charles de Groux, Adrien Heymans, Jacob Smits, Isidore Verheyden ou Léon Frédéric (tous représentés à l'exposition) rendent chacun à leur manière le rude univers paysan. Le naturalisme, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, témoigne des privations et des difficultés des ouvriers des villes. Dans notre pays, les romanciers Lemonnier, Eekhoud, Streuvels qui appartiennent à cette mouvance décrivent sans complaisance la dure réalité. Eugène Laermans transpose celle-ci en peinture. Il choisit l'expressionnisme et se fait le chantre de ceux dont l'existence est précaire. Ses compositions montrent la lutte pour un avenir meilleur, les grèves, la recherche des moyens de survie, la solitude au sein d'un groupe, l'aliénation.

Mais le monde du travail, c'est aussi la mer. Le dur labeur des pêcheurs a également été illustré par nombre d'artistes. C'est le cas des français Charles Cottet et Lucien Simon qui se sont inspirés de la Bretagne pour montrer l'élan commun autour des filets bien remplis ou du belge Emile Thysebaert. Mêlant intimement l'art et l'histoire sociale, "Une vie simple" aborde des sujets difficiles et nous renvoie à notre propre questionnement sur la place du travail dans notre société.

L'exposition est ouverte du 6 avril au 30 septembre 2011 du lundi au jeudi de 12 à 17 h, le vendredi de 10 à 13 h. Elle est accessible exceptionnellement certains dimanches (1er et 15 mai, 5 juin). Le Musée Charlier se situe au 16, avenue des Arts à 1210 Bruxelles. Tout renseignement : 02.220.26.91.

La tour chinoise de Schoonenberg (Laeken) (3)

A-t-on procédé alors à une inauguration accompagnée de nouvelles illuminations? Ou bien l'extrait qui suit et dont l'origine est inconnue (quel dommage!) fait-il référence à la réception de l'archiduc Ferdinand? "Lorsqu'elle (la tour) est totalement illuminée, ce tableau favorisé par le calme d'une belle nuit donnait quelque idée de ces illuminations si vantées et si peu connues en Europe, dont la Chine seule présente le spectacle magnifique et qui était ici représenté avec le plus grand succès du temps des illustres possesseurs de ce charmant séjour"²².

Sans doute la seconde hypothèse prévaut-elle. Les quelques lignes qui précèdent semblent en effet devoir concerner la réception de juin 1786 et non pas des fêtes ultérieures, si tant est qu'elles aient jamais existé. La situation politique agitée, les tensions dues aux édits de Joseph II, l'agitation préliminaire à la Révolution brabançonne n'ont pas été favorables à l'organisation de réceptions et de feux d'artifice. On ne danse pas toujours sur un volcan.

L'accolement et les fonctions

"La question cependant demeure de l'accolement de la pagode à l'orange-rie"²³. En effet car c'est, à notre connaissance, le seul exemple qui existe et il est permis de s'interroger sur ce parti pris. Les pagodes de Kew, Chanteloup et Boekenberg, pour ne citer que celles-là, sont indépendantes. Elles ne s'articulent ni ne s'imbriquent dans aucune autre construction. Kew est une tour-observatoire comme l'est la pagode de Schoonenberg. Les contemporains qui ont gravi cette dernière se sont extasiés sur l'extraordinaire panorama offert par beau temps. Lorsque les circonstances étaient favorables, il était possible d'apercevoir le port d'Anvers. Par temps couvert, on distinguait la tour de Saint-Rombaud de Malines²⁴. Deux émigrés français relèvent qu'"au sommet d'une tour chinoise, on jouit d'un spectacle que peu de pays pourroit présenter; on y découvre 17 villes et le coup d'œil est charmant. La vue plane librement sur des campagnes aussi fertiles qu'elles sont immenses"²⁵. Un autre visiteur remarque que "la vue est d'autant plus étendue que ce pays est plat"²⁶. Certes Chanteloup et Boekenberg devaient également offrir de très belles échappées sur les environs. Mais dans ces deux cas, ces lieux possédaient aussi

d'autres fonctions. D'abord celle de la sociabilité puisque les pagodes abritaient des salons de compagnie. Chanteloup constituait aussi un temple à l'amitié jamais démentie malgré l'adversité et les revers. Dans le salon du premier étage, on voyait "sur une table de marbre les noms des seigneurs venus visiter M.de Choiseul durant son exil"²⁷. Quant à Boekenberg, outre le très beau salon du rez-de-chaussée doté d'un mobilier assorti et les galeries des étages permettant d'admirer la peinture du troisième, la tour abritait un réservoir d'eau dont le rôle était d'alimenter les fontaines et jeux d'eau du parc²⁸. Au contraire, à Schoonenberg, on constate que les fonctions sont clairement dissociées. La pagode, dont l'espace intérieur n'est occupé que par l'escalier et dont les étages sont marqués par des balcons, sert uniquement au plaisir que peut procurer une vue très étendue.

L'orangerie, quant à elle, n'était pas utilisée uniquement pour protéger les plantes fragiles durant les mois d'hiver et de printemps. Comme l'indique le Plan perspectif de Le Febvre de 1785²⁹, la mention "bb" concerne un ensemble de bâtisses à savoir "le salon, l'orangerie, serre, maison du jardinier et tour de pagode ou observatoire". Tous ces éléments sont bien perceptibles sur le plan au sol. L'ovale de l'orangerie (1) servait donc de salon, la pagode (2), la maison du jardinier (3) et les serres (4), sont aisément reconnaissables. La fonction d'orangerie stricto sensu (5), celle d'offrir un refuge aux plantes exotiques est dès lors dévolue aux parties restantes.

Sur la double utilité de l'orangerie, le marquis de Marigny ne dit pas autre chose : "Voici, Soufflot, le plan de l'orangerie que je projette à Ménars... Pendant quatre à cinq mois, les orangers sont dehors et il y a maintes occasions où l'on est bien aise d'avoir dans un château une grande et belle pièce comme le serait l'orangerie"³⁰. L'orangerie a donc également pour but de fournir un salon d'appoint, plein de fraîcheur, dont l'on peut profiter, à l'ombre, de la vue sur les jardins. Dans son traité d'architecture, Jacques François Blondel confirme lui aussi le double rôle de l'orangerie³¹.

L'orangerie de Schoonenberg a rempli ces deux missions. Marie-Christine était fort férue de botanique. La collection de plantes rares recensées par Georges Forster le prouve. Et comme nous le savons déjà, pendant les mois d'été, l'orangerie a été le cadre d'une brillante réception. En dehors de cela, pendant l'été, les archiducs trouvaient au salon une retraite propice à l'étude ou au repos. Un autre détail confirme cette finalité. En août 1795, lorsque Marie-Christine et Albert écrivent à leur homme de confiance, Paul Cantineau, chargé d'entretenir le do-

maine et de le protéger; on lit parmi d'autres instructions "Vous ferés transporter aussi à la grande maison et y mettrés les meubles des salons de l'orangerie"³². Outre que le pluriel intrigue (les salons?), on se demande à quoi pouvait bien ressembler ce mobilier. S'agissait il d'une variation sur les meubles de William Chambers³³? Ou avait-on choisi de beaux meubles néoclassiques dans le plus pur style Louis XVI?

Jean-Paul Heerbrant

in *Chinoiseries*, Woluwe-Saint-Lambert, Centre Albert Marinus, 2009.

²² Cité dans Anne et Paul van Ypersele de Strihou, Laeken, *résidence impériale et royale*. Bruxelles, Arcade, 1970, p.21. L'extrait est repris d'un document manuscrit de M.Heyninx, Notice sur le domaine royal de Laeken. Bruxelles, 1944, p.28. Ce manuscrit se trouve aux Archives du Palais royal, Section de la Liste civile. Malheureusement Heyninx n'en donne pas la provenance de la citation, il indique simplement qu'elle est extraite d'un ouvrage édité vers 1805.

²³ Che Bing Chiu, *op. cit.*, pagination inconnue.

²⁴ Georges Forster, *op. cit.*

²⁵ P.N. Anot et F. Malfilatre, *Les deux voyageurs ou Lettres sur la Belgique, la Hollande...* Reims, Briget, Paris, Planchon, 1802, I, p.17 (16 juillet 1791).

²⁶ Témoignage de Charles de Ricault de d'Héricault voir n. 17.

²⁷ Cité dans *Chanteloup, un moment de grâce autour du duc de Choiseul*. Catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Tours, 7 avril-8 juillet 2007. Paris, Somogy, 2007, p.76.

²⁸ Stefaan Grieten, "Folies et pagodes, de Tervueren à Boekenberg. Miroirs d'Orient, réflexions d'Occident", *Etudes sur le XVIII^e siècle*, 27, 2009, pagination inconnue. - Stefaan Grieten, "De chinese toren van Boekenberg, het wonderland van Jan Willem Smets" dans S. Grieten (ed), *Vreemd gebouwd. Westerse en niet-Westerse elementen in onze architectuur*. Anvers-Turnhout, Provinciebestuur van Antwerpen-Brepols, 2002, p.257-268.

²⁹ Voir note 5

³⁰ Cité par Monique Mosser, "Monsieur de Marigny et les jardins. Projets inédits des fabriques pour Ménars", *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1972, p.

³¹ Cité par van Ypersele de Strihou, *op.cit.*, p.153.

³² Arthur Cosyn, *op. cit.*, p.143.

³³ William Chambers, *Designs for chinese buildings, furniture, dresses, machines and ustensils*. Londres, 1757. On lira avec profit Thibaut Wolvesperges, "Choiseul, Chanteloup et la Chine. Réflexions sur l'évolution de la chinoiserie sous Louis XV : l'anglo-chinoiserie" in *Chanteloup. Un moment de...op.cit.*, p.283-291 où il est question du mobilier de la pagode de Chanteloup.

Nous avons cru bien faire en réunissant en un groupe unique tous ces éléments qui dans la réalité étaient dispersés tout au long du cortège. Nous avons dû aussi faire des adaptations afin d'enlever à ces éléments tout caractère religieux et voici la présentation à laquelle nous nous sommes arrêtés:

Tambours et fifres, musique. Deux chameaux, la licorne, trois aigles, le dragon et le serpent crachant du feu, le lion (symbole de grandeur d'âme) entouré de la cigogne (symbole de la constance) et du pélican (symbole d'amour, d'abnégation). Tous ces animaux sont entourés de piquiers vêtus de peau de buffle, ceinturés de rouge, coiffés d'une toque de loutre et armés d'une courte pique. Un chœur d'enfants chantant la chanson des géants précède Jean de Nivelles accompagné de ses trois chiens, Saint Michel, patron de Bruxelles, porteur des symboles de la justice, l'épée et la balance avec les poids, le cheval Bayard avec les quatre fils Aymon et la roue de la fortune. Les fils Aymon couverts d'une armure brillante, de chapeaux écarlates à plumes blanches, brandissent des épées nues et chantent une chanson flamande.

Dans toute cette partie, depuis le début, sont dispersés des chevaux-godins, des gamins jouant de la crécelle ou du rommelpot, des gamins armés de vessies ou de sarbacanes lançant des ballettes. Cette section se termine par deux chars, l'un évocateur des châtiments de la terre, l'autre des châtiments de l'enfer:

Le premier, où les couleurs sombres dominent, le brun et le noir, rappelle les peines infamantes, le supplice du panier, de la pierre, le bûcher, la potence, le billot, ect...

Le deuxième, tout rouge, représente l'enfer, avec Satan et les diables. Il est entouré de gamins, diabolins vêtus de rouge.

3^e partie : les Chambres de Rhétorique

Dans l'ommegang de 1549, qui a servi de type à notre reconstitution, les Chambres de Rhétorique ne figuraient pas. Nous ne sommes pas certain qu'elles figurèrent régulièrement dans les ommegangs; mais poursuivant notre but d'évoquer dans notre cortège toutes les caractéristiques de la vie sociale au XVI^e siècle nous n'avons pas hésité à les introduire dans notre plan. Ces importantes sociétés avaient l'habitude, quand elles participaient à une cérémonie, d'y déployer un tel luxe, de rechercher une telle originalité de présentation, que nous les avons incorporées dans notre projet. Il y avait d'ailleurs,



à cette époque, à Bruxelles, une Chambre de Rhétorique : La Guirlande de Marie, qui avait remporté à un grand Landjuweel, à Anvers, en 1561, d'extraordinaires succès. Elle avait écrasé toutes ses consœurs par sa splendeur et sa richesse. Aussi, à la suite de ces succès, l'avait-on figuré, en 1563, dans l'Omme-gang du Sablon. L'itinéraire habituel du cortège avait même été modifié pour lui permettre de passer avec ses chars dans les rues.

On conserve à Anvers, au Musée Plantin, une description fidèle de ce que fut ce Landjuweel de 1561 et nous n'avons donc eu qu'à puiser dans ce document, d'abord pour faire des costumes et accessoires de cette Chambre une reproduction fidèle, ensuite pour trouver les éléments tout à fait précis qui nous ont permis de faire des autres Chambres bruxelloises et brabançonnaises une évocation tout à fait conforme à la mode du temps. Ces Chambres sont représentées avec leur costume particulier, leur personnel et leur matériel traditionnel. Les principes, pour faire leur "entrée", concevaient des groupes et des chars évocateurs de pensées moralisatrices ou philosophiques. C'est ce que nous avons fait également pour quelques unes d'entre elles. Voici l'ordre de présentation que nous avons dressé pour cette importante partie du cortège: D'abord les délégations de quelques Chambres brabançonnaises représentées par leur Prince entouré de deux rhétoriciens et de deux hérauts et précédé du blason, des massiers, de la bannière: Citons: "*De Christus-Oogen*" de Diest (Les œillets-Dieu)(3); "*De Leliebloem*" de Diest (Le Lys); "*De Leliekens uut en Dale*" de Léau (Les Muguet) (4) ; "*De Roos*" de Louvain (La Rose) ; "*De Goudbloem*" de Vilvorde (Le Souci).

Les Rhétoriciens de la *Fleur de Lys* de Diest portent des casaques brunes, pourpoints rouges, chapeaux verts avec plumes et couronne rouge et blanc, bas noirs et bottes blanches.

Ceux de l'*Oeillet Dieu*, des surtouts jaune d'or, pourpoints blancs, écharpes vertes, chapeaux rouges à plume blanche, bottes blanches.

Ceux du *Muguet de Léau*, des pourpoints rouges et casaques brunes, bas jaunes, brodequins noirs, chapeaux noirs avec plumes rouges et jaunes et couronnes vertes.

Ceux de la *Rose de Louvain*, des surtouts chairs bordés de blanc, justaucorps et bas noirs, chapeaux noirs avec écharpes rouges, plumes rouges et blanches, bottes blanches.

Ceux du *Souci de Vilvorde*, des pourpoints blancs, surtouts noirs, chapeaux verts, bottes noires, plumes blanches, écharpes vertes.

Puis les Chambres bruxelloises qui, à cette époque, étaient quatre : la Branche d'Olivier, la Fleur de Blé, le Livre et la Guirlande de Marie, fusion elle-même de deux autres chambres, la Fleur de Lys et la Violette.

La Branche d'Olivier. L'ordre de présentation prévu donne pour cette

Chambre : le héraut avec masse, trompettes et tambours, le blason, le messager, des rhétoriciens à pied chantant, les fous.

L'un porte un panier plat de poissonnier sur lequel se trouvent des soles; l'autre, avec un filet, pêche dans la foule et dit: je pêche les mauvaises langues (5). Un troisième à l'envers sur un cheval joue au bilboquet (jeu fort en honneur à cette époque).

Vient ensuite la bannière et le Prince entouré de pages, un groupe de gentils-hommes, le Chef-homme et des Rhétoriciens à cheval.

Le costume des rhétoriciens est : manteau rouge doublé vert, chapeau rouge, pourpoints, bas, couronnes, plumes, brodequins et ceintures jaunes.

Celui du Prince : manteau vert doublé de soie or, surtout blanc avec manchettes rouges pendantes, chapeau rouge avec plume blanche, bas rouges.

La devise de la Chambre est : *Ecce Gratia*.

Le Bleuët ou Fleur de blé. Trompettes, tambours et fifres. Un fou (Oomke, encore connu aujourd'hui dans le peuple bruxellois). Il joue avec son petit orteil et dit: je tiens tout le savoir humain. Puis vient le Prince, un groupe de rhétoriciens à cheval, le blason, le chariot à bagages et le tonneau porté par les échansons, des rhétoriciens à pied, chantant, 2 hérauts, la Pucelle de Bruxelles sur un lit chaise porté (semblable à celui dessiné par Albert Dürer), un fou à cheval tenant sa marotte, puis le groupe évocateur de la pensée suivante : *l'humanité espère en mieux* : des enfants sèment des fleurs, la bannière de la Chambre entourée de jeunes filles portant des bannières évocatrices des vertus humaines: la concorde, la solidarité, la charité, la foi, la bonté, la douceur, la joie, la constance, l'abnégation, la grandeur d'âme, ect et le char interprétant cette pensée.

Le costume des rhétoriciens se compose de surtouts bleu-clairs, bordés de passementeries noires, d'un chapeau bleu avec plumes noires, de pourpoints jaunes, de hauts de chausse vert foncé et de bottes blanches. Ils portent un bleuët à la main. Les chevaux ont des harnais rouges et une houppes jaune (tirant sur le rouge, souci).

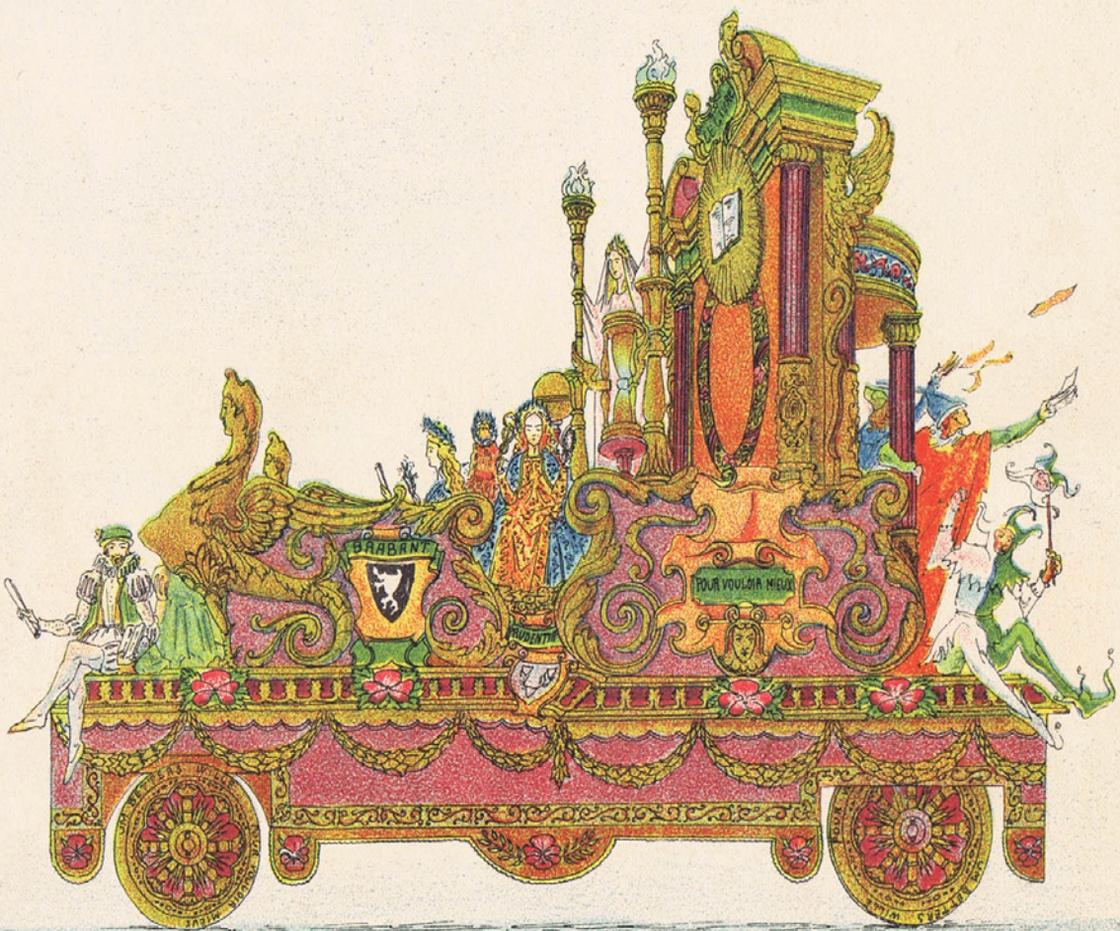
Le prince a un pourpoint de soie grise, un grand manteau de velours couleur lie de vin, les hauts de chausses noirs, les bottes blanches. Cheval noir et caparaçonné.

La devise est : *Jeugd stigt vreugd* (La Jeunesse produit l'allégresse).

Le Livre. Le héraut portant la masse, tambour et fifres, le blason, les étendards de Bruxelles et de la Chambre, le Messager et un héraut, des rhétoriciens à pied et chantant, des rhétoriciens à cheval. Les fous, l'un à cheval, sur un âne poussant une brouette, l'autre à cheval, vêtu mi-partie vert et blanc, chapeau haut surmonté d'une plume énorme.

Il a une bosse sur le dos, des sabots aux pieds et tient en main un serpent

Ci-contre : Char de la Chambre rhétorique *Le Livre* (détail), dessin d'Albert Philippot, composition de Delville, 1930 (Collections Centre Albert Marinus)



pliant. Le cheval est caparaçonné tout de blanc. Vient ensuite le Prince, le porte-étendard avec des pages, des gentilshommes, le chariot de voyage avec les échantons, enfin, le groupe évocateur de l'idée: *Diffusons la pensée*. Trompettes thébaines, des porteurs de cartouches: *Gheen boom en wast op eenen dagh* (Nul arbre ne croît en un jour) et *Gheen boom en valt ten eersten slag* (Nul arbre ne tombe du premier coup). Des jeunes filles symbolisant les branches du savoir et des enfants porteurs des symboles: théologie, philosophie, astrologie, magie, géométrie, alchimie, sélénologie (étude de la lune), héliologie (science du soleil), médecine, littérature, peinture, sculpture, musique, architecture. Enfin le char sur lequel on voit une figure de la pensée, un groupe représentant l'effort humain pour la conquête du savoir; un sablier, symbole du temps, et une mappemonde, symbole de l'espace.

Le costume des rhétoriciens est le suivant : pourpoints, bas, bottes, couronnes, rapières de couleur blanche, chapeaux et manteaux verts brodés d'or et doublés orange. Ceux qui sont à cheval portent la rapière dégainée, ceux qui sont à pied portent les uns des fleurs de pensée, les autres des rouleaux de parchemin. Les chevaux ont des harnais verts et des houppes blanches.

Le Prince a un manteau de velours noir doublé de soie saumon. Il a un pourpoint jaune, une culotte verte (émeraude) des bottes noires vernies. Le cheval est caparaçonné de velours pourpre bordé d'or avec une longue houppe-aigrette blanche. Les pages sont habillées de satin blanc et le porte-bannière de violet.

La devise de la Chambre : *Om betters wille* (Pour le mieux être).

Albert Marinus, L'Ommegang du Sablon in *Le Folklore brabançon* n°46, 1929.

**Le prochain Ommegang aura lieu le mardi 5 et le jeudi 7 juillet 2011. Le cortège partira de la place du Sablon à 20 h 50.
Renseignements : www.ommegang.be**

Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2011")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

